CHRONIQUE D'IMAGES

Mythologies de la communication

Daniel Peraya

Toute technologie secrète ses mythologies et l'une des plus tenaces est celle du progrès social. C'est que "les inventeurs leur confèrent [aux machines à communiquer] un rôle qui sort du domaine de la technique et qui concerne la société globale: telles des baguettes magiques, ces appareils oeuvrent pour son bien être."[1] Le phénomène des réseaux a d'ailleurs donné naissance à une figure mythique exemplaire: ils sont considérés comme un lieu où se recompose le social, où se forgent des relations d'un type nouveau. Ils permettraient et favoriseraient même de nouvelles formes de maillage social fondées, entre autres, sur l'interactivité, la délocalisation spatio-temporelle, la "déterritorialisation". Tel est la cas du téléphone mobile qui aujourd'hui lie les individus et non plus les lieux.

La révolution des télécommunications

Ces thèmes étaient au centre d'un séminaire organisé lors du récent congrès de Psychologie du travail de langue française à Neuchâtel (31/08 au 1/9); ils m'ont rappelé un texte déjà ancien paru dans *Le nouveau quotidien* sur le sujet[2].

Relisons. La télé-(infor)matique est saluée comme une révolution née de la synergie entre deux technologies: les télécommunications (le câble) et l'informatique. Mais il faut, à cette union, trouver des lettres de noblesse. L'édition sert ici de référence historique puisque cette technologie de la communication est, elle aussi, née à partir de plusieurs inventions plus anciennes: le papier d'origine chinoise, l'alphabet phonétique phénicien et les techniques coréennes d'imprimerie à caractères mobiles.

Mais, il n'est bien sûr de révolution sans bouleversement de l'ordre social. Citons:

- la fin de la civilisation du papier, support exclusif de stockage et de transmission des informations;
- la disparition progressive de la monnaie métallique;
- des mécanismes de concurrence plus transparents grâce aux banques de données comparatives facilement accessibles;
- la disparition de certaines fonctions sociales et professions liées aux formes de communication traditionnelle;
- le développement du travail à domicile, notamment pour les services, et en conséquence, une profonde modification de la vie et des structures urbaines (temps de déplacement, voies d'accès et de transport, flux des navetteurs, etc.);
- la dévalorisation des certains métiers (dactylos, dessinateurs, etc.) à moins d'une reconversion à l'informatique (bureautique, DAO, CAO, etc.);

---

1 Perriault J., 1989, *la logique des usages*, Paris, Flammarion, pages 57 et svt.

2 Neirynck J., La révolution des communications, c'est la fin des petitis chefs, *Le nouveau quotidien*, 22 janvier 1992, p. 11.

- l'élimination des rapports de pouvoirs entre administrés et administrateurs par la gestion informatisée et à distance des formalités administratives;
- l'incitation, pour les pouvoirs publics, à développer des réseaux à grande capacité et élaborer une législation protégeant les données.

Sans analyser de façon approfondie ce texte, on ne peut demeurer insensible à certaines expressions telles que celle-ci: "la tâche pénible du facteur qui déplace le papier depuis le bureau de poste [...] après que ces plis ont subi un tri manuel, pénible et lent". Comme si la tâche de l'encodeur n'était pas tout aussi pénible, lente et manuelle que celle du facteur ... D'ailleurs, si la nécessité d'un tel choix m'advenait, je me ferais sans doute plus volontiers facteur ! Mais, il est vrai que la lenteur est toujours perçue comme pénible et que l'immédiateté de la réponse devient une exigence de plus en plus forte chez les utilisateurs: l'instantanéité constitue bel et bien l'une des vertus cardinales de l'informatique et de la société cablée.

Les réseaux, le télé-travail et la démocratie

Quant aux rapports sociaux, il se transformeront radicalement: "Les systèmes de communications devraient éliminer les rapports de pouvoir entre les administrations et les administrés." Ceux-ci ne seront plus obligés d'aller collecter eux-mêmes dans les différents bureaux de la ville les documents nécessaires; par exemple, "il appartiendra à l'officier d'état civil d'accéder lui-même à ces documents, sans bouger de son bureau et sans transformer les administrés en coursiers, avant de procéder au mariage". Dans tous cas, c'est l'existence des chefs et des petits chefs qui se verra principalement menacée par les mutations professionnelles et le travail à distance: sans "présence physique", plus de rapports de pouvoir...

Les rapports sociaux au lieu du travail se trouveront certainement modifiés par les possibilités de communication à distance, et donc de travail à distance. Mais les rapports de pouvoir ne disparaîtront sans doute pas pour autant. Tout au contraire, il semble que le plus souvent les procédures de contrôle des travailleurs soient facilitées par la gestion informatique du télé-travail. De plus, des études ont montré que l'introduction du minitel en France a pu contribuer à renforcer les rapports de pouvoir, la distribution des rôles familiaux et la discrimination sexuelle au sein du tissu familial, première niche écologique de communication à distance. Lors des premières phases de développement de Téletel à Velizy par exemple, la maîtrise et l'appropriation de l'instrument a été l'enjeu d'une concurrence importante entre les membres de la famille"[3].

Qu'adviendra-t-il des pratiques professionnelles comme de la socialité familiale lorsque le domicile sera devenu réellement le lieu de travail ? Nul ne peut encore le dire mais il existe un risque de voir se renforcer d'avantage encore les rapports de discrimination familiale sur une base professionnelle. C'est que les technologies sont sans doute porteuses d'utopies, mais l'on connaît aussi le sort que réserve à ces dernières le système social. L'on sait enfin que les tenants de la communication horizontale et de la démocratisation liées au développement des réseaux considèrent paradoxalement que les technologies peuvent être l'occasion d'un plus grand contrôle social. Rien d'étonnant à cela puisque la technicisation de notre environnement conduit nécessairement à sa politisation[4].

---

3 Marchand M. et Ancelin Cl. (1984), *Télématique. Promenade dans les usages*, Paris, La documentation française.

4 Roqueplo Ph. (1983), *Penser la technique*, Paris, Le Seuil et aussi Les avatars de la communication technique, in Sfez et Coutlée G. (éd.), 1990, *Technologies et symboliques de la communication*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 404-417.